

possède un calice formé de cinq sépales pétaloïdes caducs, une corolle de cinq pétales munis chacun au-dessus de l'onglet d'un long éperon, et un androcée formé d'étamines verticillées (fig. 769, 770); les **Hellébores**¹, qui renferment la *Rose de Noël* (*Helleborus niger*) (fig. 771), souvent cultivée dans les jardins; l'*Hellébore vert* et l'*Hellébore fétide* (fig. 772) ou *Pied-de-griffon*, qui fleurit de février à mai, dans les lieux secs de la campagne de Paris; les **Clématites**, dont l'espèce la plus commune, le *Clematis Vitalba*, appelée vulgairement *Herbe aux yeux*, *Viorne*, croît dans les haies (fig. 773, 774). Ses feuilles sont opposées et ses fruits sont surmontés de longs styles plumeux. Les **Nigelles**, qui sont représentées aux environs de Paris par le *Nigella arvensis* (fig. 775, 776), plante assez commune dans les moissons, les champs maigres des terrains sablonneux et calcaires; les **Pivoines**, remarquables par la forme concave du réceptacle et l'insertion légèrement périgyne des étamines².

RENONCULACÉES A FLEURS IRRÉGULIÈRES

TYPE : L'Aconit

L'Aconit Napel (*Aconitum Napellus* (fig. 777) est fréquemment cultivé sous les noms de *Aconit*, *Casque de Ju-*

1. Les Hellébores sont remarquables par leurs feuilles *pédalées*. On nomme ainsi les feuilles dont la ramification se développe en cyme. Chez ces plantes, chaque segment latéral de la feuille se ramifie en sympode et forme une cyme uniparè scorpioïde. Les feuilles pédalées existent encore chez plusieurs genres d'Arôidées.

2. Par ce remarquable caractère, les Pivoines relient les Renonculacées aux Rosacées.

piler, *Char de Vénus*. C'est une plante à souche vivace reproduisant chaque année plusieurs rameaux aériens qui se terminent chacun par une racine charnue, fusiforme, tubéreuse, renfermant l'*Aconitine*, c'est-à-dire la substance vénéneuse dont nous avons parlé. La tige est terminée par



Fig. 777. — *Aconitum Napellus*.
Sommet de la tige.

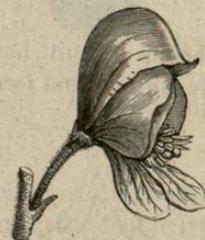


Fig. 778. — Fleur entière
d'*Aconit Napel*.

une longue grappe de fleurs bleues. Le calice est bleu ou blanc. Le sépale postérieur a la forme d'un capuchon (fig. 778, 779) coiffant les deux sépales latéraux. Les deux sépales antérieurs, recouverts par les latéraux dans la

préfloraison, sont moins larges et plus longs que ces derniers. Les staminodes (pétales de certains auteurs) sont



FIG. 779. — Fleur d'Aconit tue-loup.



FIG. 780. — Aconit. Fleur sans le calice.

au nombre de huit. Les deux postérieurs, plus développés que les autres, sont formés chacun d'un long onglet creusé

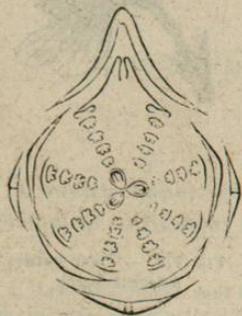


FIG. 781. — Aconit. Diagramme de la fleur.

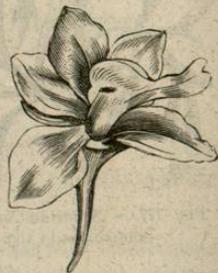


FIG. 782. — Fleur de Pied-d'Alouette.

en gouttière (fig. 780). Les autres étamines fertiles sont nombreuses et insérées en spirale (fig. 781). Les capsules

au nombre de trois à cinq produisent autant de fruits capsulaires ou follicules. *L'Aconit tue-loup* (fig. 779) se distingue nettement par son casque prolongé en un tube étroit, arrondi au sommet; il croît spontanément dans les régions montagneuses du centre, de l'est et du sud de la France. Enfin, la **Dauphine** ou *Pied-d'Alouette* (fig. 782, 783, 784) a des fleurs organisées comme celles des Aconits.

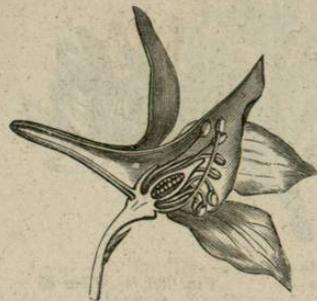


FIG. 783. — Pied-d'Alouette des champs. Coupe de la fleur.



FIG. 784. — Fruit (follicules) de Pied-d'Alouette.

Nous placerons à côté des Renonculacées, les **Magnoliacées** et les **Anonacées**. Les Magnoliacées dont le type principal a été dédié à Magnol, botaniste français, ont aussi reçu le nom de Tulipifères. Remarquables par la beauté, la grandeur de leurs fleurs et de leurs feuilles, ces végétaux n'atteignent point dans nos climats la hauteur où ils parviennent dans l'Amérique septentrionale. On cultive, dans nos orangeries, le *Magnolia à grandes fleurs* ou *Laurier tulipe* (*Magnolia grandiflora*). Chez le Magnolier, le réceptacle développé en un cône allongé porte des appendices floraux insérés en spirale; les étamines nombreuses sont aussi insérées en spirale de même que les carpelles (fig. 785). Au genre **Badianier** appartient l'*Illi-*

cium anisatum (fig. 786), arbuste cultivé en Chine, en Cochinchine et au Japon, dont le fruit est formé par huit follicules ligneux disposés en étoile, aplatis latéralement et

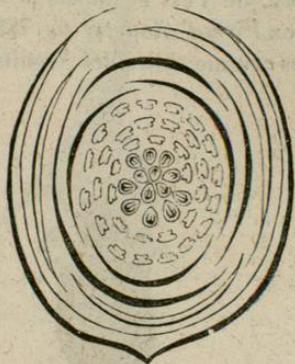


FIG. 785. — *Magnolia*. Diagramme de la fleur.



FIG. 786. — Fleur de Badianier.

terminés par un bec pointu et relevé en haut (fig. 787). Chacun s'ouvre par son bord ventral et met à découvert

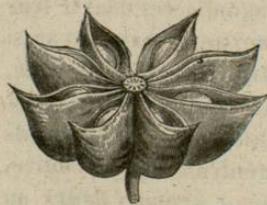


FIG. 787. — Fruit de Badianier.

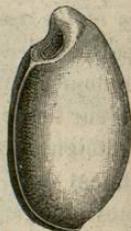


FIG. 788. — Graine de Badianier.

une graine unique (fig. 789) contenant un albumen abondant. Toute la plante a une odeur d'anis, ce qui lui a valu

le nom de bois anisé. On mâche, en Orient et en Chine, l'Anis étoilé; on le mêle aussi aux boissons. L'anisette de Bor-



FIG. 789. — *Drimys Winteri*. Rameau fleuri.

deaux est un composé de graines d'anis étoilé avec une petite quantité de graines de Coriandre et de Fenouil; le

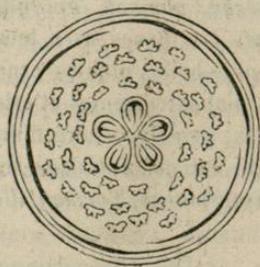


FIG. 790. — *Drimys Winteri*. Diagramme de la fleur.

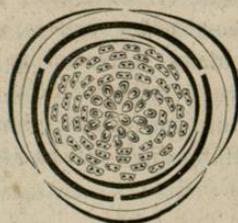


FIG. 790 bis. — *Anona muricata*. Diagramme de la fleur.

mélange est pilé, uni à de l'alcool et à de l'eau, puis distillé. Le genre *Drimys* qui appartient aussi à cette famille

fournit une écorce tonique, stimulante. Le *Drimys Winteri* (fig. 789), du détroit de Magellan, donne la véritable écorce de Winter employée en médecine. Les *Anonacées* qui vivent dans les contrées chaudes du globe fournissent des écorces aromatiques, des fleurs odorantes et des fruits soit aromatiques et poivrés, soit presque inodores et comestibles. Les fruits de l'*Anone écailleuse* ou *Cœur de bœuf* (fig. 790 bis) (*Anona squamosa*), et de la *Pomme-Cannelle* ou *Corossol* (*Anona muricata*), ont une pulpe sucrée et parfumée. La *Pomme Cannelle*, originaire des Antilles, est cultivée dans les régions tropicales du globe. C'est un des fruits les plus agréables des pays chauds.

ROSACÉES

Les Rosacées ont des représentants dans toutes les régions du globe. Elles font les délices de nos jardins et de nos vergers (*pomme, poire, pêche, abricot, amande, prune, cerise, fraise, framboise*). Les Roses, avec leurs innombrables variétés, sont les plus belles plantes ornementales. Beaucoup de Rosacées sont astringentes et elles doivent cette propriété au *tannin*, principe sucré d'une nature particulière (glucoside)¹ qui est contenu dans des cellules dites *cellules à tannin* (*Aigremoine, Tormentille,*

1. Les *Glucosides* appelés *tannins* ou *acides tanniques*, très-répandus dans les végétaux, sont des acides faibles bien caractérisés par les deux propriétés suivants : ils précipitent les solutions de gélatine et de matières albuminoïdes; ils communiquent aux solutions ferriques une couleur noire, bleue ou verte et l'encre ordinaire est fabriquée par ce procédé.

Ronce, etc). Certaines d'entre elles répandent une odeur agréable due à l'acide cyanhydrique ou acide prussique. Les feuilles de la plupart des cerisiers et des pruniers (*Laurier-cerise, Pêcher, Cerisier de St^e-Lucie*), les graines de nos *Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Cerisiers*, renferment ce poison terrible, l'acide cyanhydrique. Les mêmes graines contiennent aussi un glucoside remarquable, l'*Amygdaline*. L'*Amygdaline* soumise à l'action de l'*Émulsine*¹, ou ferment émulsif qui existe avec elle dans les amandes, s'hydrate et se dédouble en glucose, essence d'amandes amères et acide cyanhydrique (Voy. Physiologie, Digestion végétale, p. 267).

Caractères généraux. — Souvent les élèves rapprochent instinctivement les Potentilles et autres Rosacées très-communes, des Boutons-d'or ou Renoncules. Mais, tandis que les Renoncules possèdent un réceptacle (fig. 759) convexe et des étamines insérées sur le réceptacle (Hypogyne de Jussieu), les Potentilles (Rosacées) ont un réceptacle concave et des étamines insérées sur le calice (Pérygynie de Jussieu). Là git, en effet, la différence essentielle qui sépare les Renonculacées des Rosacées. En outre, les Renonculacées qui sont dépourvues de stipules et dont les graines possèdent un volumineux albumen, sont faciles à distinguer des Rosacées qui sont pourvues de stipules et de graines sans albumen.

Ce qui varie surtout dans cette famille des Rosacées, c'est la *forme du réceptacle* et la *nature du fruit*. Ainsi :

1^o Les *Poiriers, Pommiers, Sorbiers, Aliziers, Néfliers, Pruniers, Amandiers, Abricotiers, Cerisiers* ont une drupe (fig. 827);

1. L'*Émulsine* appartient, en chimie organique, au groupe des *Diastases*. Les *Diastases* sont des substances azotées neutres douées de la propriété générale de dédoubler, en les hydratant, certaines matières complexes et de les transformer en composés plus simples.

- 2° Les *Cognassiers*, une baie ;
 3° La *Reine des prés* et les *Spirées*, un fruit capsulaire (*follicule*) (fig. 820) ;
 4° Les *Ronces*, un *fruit multiple* formé d'un nombre variable de *drupes* (fig. 817) ;
 5° Les *Potentilles*, un *fruit multiple* formé d'un nombre variable d'akènes ;
 6° Les *Fraisiers*, un *fruit multiple* formé d'un grand nombre d'akènes portés sur le réceptacle épaissi et charnu (fig. 810) ;
 7. Les *Rosiers*, un fruit multiple (*cynorrhodon*) constitué par de nombreux akènes renfermés dans le réceptacle charnu (fig. 794).

TYPE : Le Rosier

Le genre **Rosier** qui renferme un grand nombre d'espèces surtout répandues dans l'ancien monde, est représenté, en France, par le *Rosier canin* (*Rosa canina*), appelé

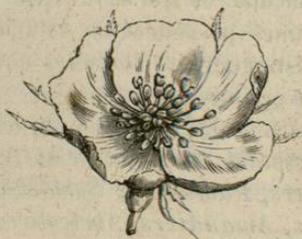


FIG. 791. — Fleur de *Rosa canina*.

vulgairement *Églantine* ou *Églantier*. C'est un arbrisseau commun dans les haies, les bois et les buissons où il fleurit

de mai à juin. Les fleurs (fig. 791), comme le montre le diagramme (fig. 792), sont régulières et hermaphrodites ;

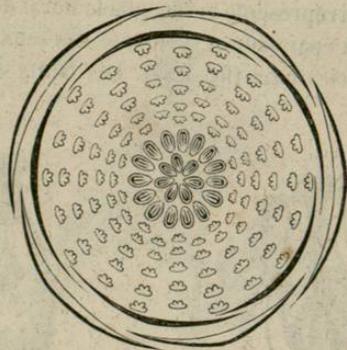


FIG. 792. — Diagramme d'une fleur de *Rosier*.

elles possèdent un calice de cinq sépales (fig. 793), une

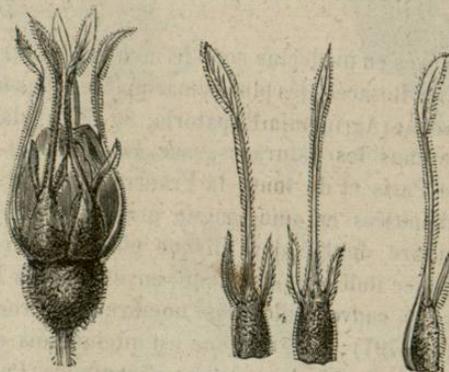


FIG. 793. — Sépales d'une *Rose* montrant leur nature foliaire.

corolle de cinq pétales alternes avec les sépales, des étamines en nombre indéfini insérées par verticilles, un gynécée. — Botanique rurale.

nécée à carpelles nombreux indépendants. Les fruits d'un rouge vif, qui mûrissent d'août à novembre, sont multiples et forment un nombre variable d'akènes dans un sac commun ou *induvie* qui représente le réceptacle floral devenu charnu dans toute son épaisseur et surmonté des sépales desséchés ou de leurs cicatrices (fig. 794). Les fruits de l'églantier

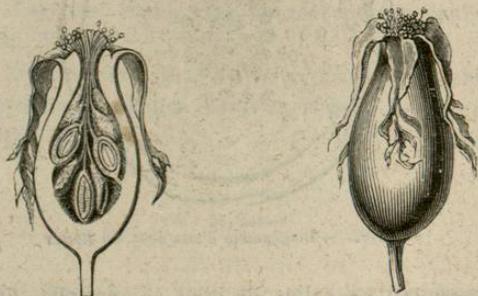


FIG. 794. — Fruits de *Rosa Canina*. Un des fruits est entier et l'autre est coupé pour montrer les akènes.

sont employés en médecine sous le nom de *cynorrhodons*.

Parmi les Rosacées les plus remarquables nous citerons : l'**Aigremoine** (*Agrimonia Eupatoria*, fig. 795), plante très-commune dans les pâturages, sur les pelouses des environs de Paris et de toute la France. Les fleurs petites, jaunes, disposées en une longue grappe, offrent un sac réceptaculaire doublé d'un disque glanduleux (fig. 796) et un fruit sec indéhiscent (akène) enveloppé par le réceptacle sec et couvert d'épines nombreuses crochues au sommet (fig. 797) ; l'Aigremoine est quelquefois employée en gargarisme contre les angines chroniques. Le **Couso** (*Brayera Abyssinica*) est un arbre polygame des régions montagneuses de l'Abyssinie. La fig. 798 laisse voir le périanthe qui est inséré sur le bord de la coupe récepta-



FIG. 795. — Aigremoine.

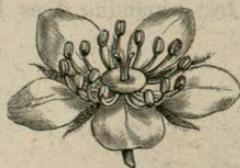


FIG. 796. — Fleur d'Aigremoine.



FIG. 797. — Fruit d'Aigremoine.

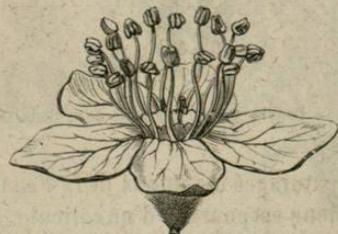


FIG. 798. — Couso, Fleur mâle.

culaire profonde. Les fleurs du *Couso* sont seules employées en médecine contre le ver solitaire. Ajoutons encore les **Alchimilles** (*Alchimilla vulgaris* (fig. 801, 803) et les



FIG. 799. — *Couso*. Fleur femelle.

Pimprenelles (*Poterium Sanguisorba*) dont les feuilles étaient autrefois employées comme astringentes et vulnérinaires; la Pimprenelle est une plante monoïque ou polygame (fig. 804, 805, 806), très-répondue dans les

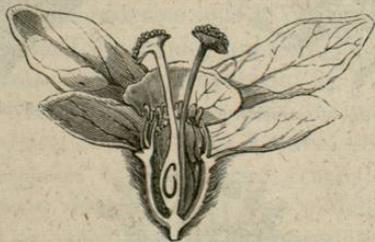


FIG. 800. — *Couso*. Coupe verticale de la fleur femelle.

prairies et les pâturages montueux de la France; les **Fraisiers**, dont la fleur est pourvue d'un calicule, d'un calice à cinq divisions (fig. 807, 808), avec un réceptacle conique



FIG. 801. — *Alchimille commune*.

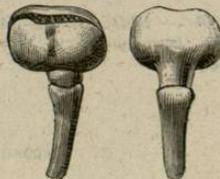


FIG. 802. — *Alchimille*. Étamine vue sur sa face et sur son dos.

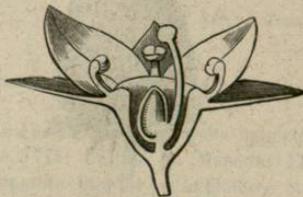


FIG. 803. — *Alchimille*, Coupe verticale de la fleur.



FIG. 804. — *Petite Pimprenelle*.

à bords relevés en coupe (fig. 807). Le fruit des Fraisières

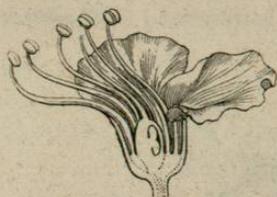


FIG. 805. — Petite Pimprenelle.
Fleur hermaphrodite. Coupe
longitudinale.

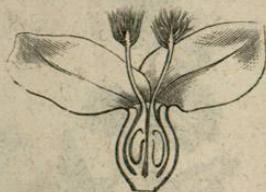


FIG. 806. — Petite Pimprenelle.
Fleur femelle. Coupe longi-
tudinale.



FIG. 807. — Fraisier. Coupe
longitudinale de la fleur

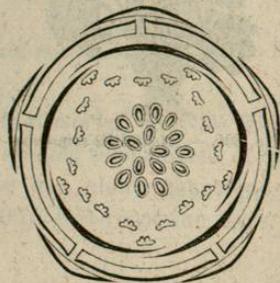


FIG. 808. — Fraisier. Diagramme
de la fleur.



FIG. 809. — Fleur de Fraisier
avec son calicule.



FIG. 810. — Fraisier.
Fruit mûr.

ou *Fraise* est un fruit multiple formé d'un grand nombre

d'akènes portés sur le réceptacle épaissi et charnu. (fig. 810)¹. Les autres Rosacées intéressantes sont : les **Potentilles** (fig. 811) et les **Tormentilles** (fig. 812), la **Benoite**



FIG. 811. — Feuille de Potentille.

(fig. 813), Rosacées riches en tannin ; les **Ronces** (*Rubus*)



FIG. 812. — Tormentille.

représentées dans notre pays par deux espèces bien connues,

1. Le *Fraisier du Chili* a été apporté en France, par Frezier, dans l'année 1715. Cultivé au Muséum d'histoire naturelle de Paris, il s'est répandu bientôt en Angleterre et ailleurs. A Plougastel (Finistère), ce fraisier est l'objet d'une importante culture. Grâce à ses fruits d'une saveur excellente on a obtenu, par divers croisements, surtout avec le *F. Virginiana*, les fraises *Ananas*, *Victoria*, *Rubis*, si recherchées à notre époque. (Voy. Physiologie, p. 377).

la *Ronce* ou *Mûrier des haies* (*Rubus fruticosus*) (fig. 814,



FIG. 813. — *Benoite*. — *Geum urbanum*.



FIG. 814. — *Ronce*. *Rubus fruticosus*.

815, 816) et le *Framboisier* (*Rubus Idaeus*) (fig. 817, 818).



FIG. 815. — *Ronce*. Coupe verticale de la fleur.



FIG. 816. — *Ronce*. Fruits jeunes.

Les *Ronces* et les *Framboisiers* ont un fruit multiple

formé d'un nombre variable de drupes. Les *Spirées*, dont



FIG. 817. — *Framboisier*. Fruit mûr.

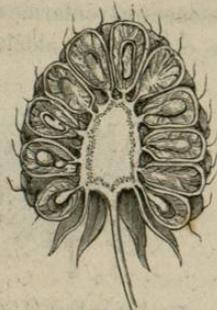


FIG. 818. — *Framboisier*. Coupe longitudinale du fruit.

une espèce, l'*Ulmaire* ou *Reine des Prés* (*Spiraea Ulmaria*



FIG. 819. — *Ulmaire* ou *Reine des prés*.

(fig. 819, 820, 821), est commune au bord des eaux, dans

les près humides et les lieux marécageux des bois. Ses fleurs blanches et très-odorantes doivent leur parfum à une essence qui renferme une matière appartenant, en chimie, à la classe des aldéhydes (*Aldéhyde salicylique*). Les

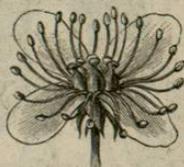


FIG. 820. — Fleur d'Ulmaire.

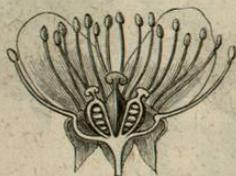


FIG. 821. — Ulmaire. Coupe longitudinale de la fleur.

bourgeons floraux de l'Ulmaire contiennent un glucose particulier, la *Salicine* ou glucoside saligénique. Nous ajouterons le *Quillais Savonneux* dont l'écorce est connue dans le commerce sous le nom d'*écorce de Panama*; brisée



FIG. 822. — Poirier. Coupe vertical: de la fleur.

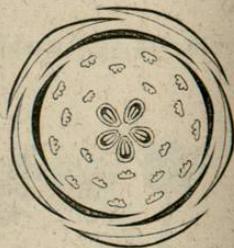


FIG. 823. — Poirier. Diagramme de la fleur.

et mélangée à l'eau, elle la fait mousser comme le savon; les *Poiriers*, les *Pommiers*, qui présentent des fleurs à réceptacle très-concave portant sur ses bords évasés le périanthe et l'androcée (fig. 822, 823). Le fruit est une drupe

au sommet de laquelle l'ouverture de la poche du réceptacle forme une dépression appelée œil, entourée du calice persistant et aussi quelquefois des pétales et des étamines

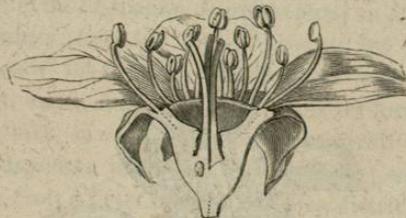


FIG. 824. — Cognassier. Coupe longitudinale de la fleur.

desséchés. Le **Cognassier** (*Cydonia vulgaris*) (fig. 824) a pour fruit une baie; les **Pruniers**, **Abricotiers**, **Pêchers**, **Amandiers**, **Cerisiers**, **Lauriers-Cerises** (fig. 825, 826,

FIG. 825. — Inflorescence du *Prunus Padus*.

827) ont pour fruit une drupe portant à sa base les restes du réceptacle et du calice.

Quelques mots sur l'origine des arbres fruitiers.

Cerisiers. — Toutes les variétés de Cerisiers cultivés se

rapportent à deux espèces que l'on trouve à l'état sauvage savoir : 1^o le *Cerisier des oiseaux* (*Prunus avium*, L.) d'une taille assez élevée, à racines ne poussant pas de re-



FIG. 826. — Inflorescence du Laurier-Cerise.

jetons, à feuilles pubescentes en dessous, à fruits d'une saveur douce; 2^o le *Cerisier commun* ou *Griottier* (*Prunus*

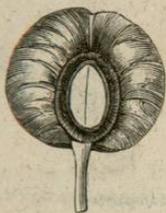


FIG. 827. — Drupe de *Cerisier*. Coupe longitudinale.

cerasus, L.) moins élevé que le précédent, poussant des rejets sur les racines, à feuilles glabres et à fruits plus ou moins acides ou amers.

Le *Prunus avium* qui a été la souche des *Bigarreaux* et des *Merisiers* existe à l'état sauvage en Asie, en Europe, dans le midi de la Russie et depuis la Suède méridionale jusque dans les parties montueuses de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne. Il existe aussi en Algérie.

Le *Prunus Cerasus* qui a produit les *Cerisiers* de Montmorency, les *Griottiers* et quelques autres catégories horticoles, existe à l'état sauvage dans les forêts de l'Asie mineure; mais sa véritable habitation paraît s'étendre de la mer Caspienne jusqu'aux environs de Constantinople. Cet arbre croît à l'état sauvage dans les districts montueux de l'Italie et dans le centre de la France; mais plus loin, dans l'ouest, le nord de l'Espagne, on ne cite plus l'espèce que comme cultivée, se naturalisant çà et là sous la forme de buissons.

Pruniers. — Il existe dans la nature trois espèces ou races de Pruniers :

- | | |
|--|--|
| 1 ^o PRUNUS INSITITIA. | } Arbre ou arbuste non épineux; jeunes rameaux pubescents veloutés; fleurs naissant en même temps que les feuilles, à pédicelles finement pubescents ou glabres; fruit penché globuleux, d'une saveur douce. |
| 2 ^o PRUNUS SPINOSA. | |
| | } Arbuste épineux à rameaux étalés à angle droit; jeunes rameaux pubescents, fleurs épanouies avant la naissance des feuilles, pédicelles étalés; fruit dressé, globuleux, de saveur acerbe. |
| 3 ^o PRUNUS DOMESTICA. | } Arbre ou arbuste élevé non épineux; jeunes rameaux glabres; fleurs naissant en même temps que les feuilles, à pédicelles pubescents; fruit penché, allongé d'une saveur douce. |
| | |

Le *Prunus insititia* existe à l'état sauvage dans le midi de l'Europe. C'est surtout dans la Turquie d'Europe et au midi du Caucase qu'il paraît bien spontané. En France l'espèce existe dans les haies, non loin des habitations avec une apparence peu spontanée.

Le *Prunus spinosa* L. est bien spontané en France et dans beaucoup d'autres pays. En Suisse, les lacustres du

canton de Zurich se nourrissaient des drupes du Prunellier qui nous paraissent immangeables. Ils les faisaient sans doute cuire en marmelade.

Le *Prunus domestica* croit à l'état sauvage dans le Pont et l'Anatolie, la région du midi du Caucase et la Perse septentrionale. L'indigénat du *Prunus domestica* est très-douteux pour l'Europe. En France, on le trouve surtout dans les haies, près des habitations avec les apparences d'un arbre à peine naturalisé.

Laurier-Cerise. — (*Prunus Lauro-cerasus* L.) est originaire de Trébizonde (Anatolie) où Pierre Belon (du Mans), inventeur de la nomenclature binaire, le vit le premier, en 1546. Notre savant compatriote appela le Laurier-Cerise *Cerasus Trapezuntina*. Le Laurier-Cerise a été cultivé en Europe vers l'année 1576.

Abricotier. — L'Abricotier (*Prunus Armeniaca* L.) croit à l'état sauvage en Chine et dans l'ouest de l'Asie. Les Grecs et les Romains ont reçu cet arbre au commencement de l'ère chrétienne.

Amandier. — L'Amandier (*Amygdalus communis* L.) paraît spontané dans les parties chaudes et sèches de la région méditerranéenne et de l'Asie occidentale tempérée. On le regarde aussi comme sauvage dans les localités où il se montre, en Grèce, en Italie, en Espagne et en France. Mais là, il est certain que c'est le résultat de noyaux dispersés par hasard à la suite des cultures.

Pêcher. — Le Pêcher (*Amygdalus Persica* L.) paraît être d'origine chinoise. L'arrivée en Italie au commencement de l'ère chrétienne, dit M. de Candolle, est confirmée aujourd'hui par l'absence de noyaux de pêches dans les habitations lacustres de Parme et de Lombardie, et par la présence du Pêcher dans les peintures des maisons riches de Pompeia.

Poirier. — Le Poirier commun (*Pyrus communis* L.)

se montre à l'état sauvage dans toute l'Europe tempérée et dans l'Asie occidentale, en particulier, en Anatolie, au midi du Caucase et dans la Perse septentrionale. Les nombreuses variétés de poires cultivées proviennent de cet arbre.

Le *Poirier Sauger* (*Pyrus nivalis* JACQ.) est un arbre que l'on cultive en Autriche, dans le nord de l'Italie et dans plusieurs départements de l'est et du centre de la France. Ce nom de *Pyrus nivalis* a été motivé par l'usage des paysans autrichiens d'en consommer les fruits quand la neige couvre les montagnes. En France, on le nomme Poirier Sauger, parce que les feuilles ont en dessous un duvet blanc qui le fait ressembler à la sauge. Les Saugers cultivés en France pour faire du poiré sont devenus sauvages çà et là, dans les forêts. Ils constituent la masse des *Poiriers à cidre* qui se distinguent par la saveur acerbe du fruit indépendamment des caractères de la feuille.

Le Pommier. — (*Pyrus Malus* L.) Le Pommier croît à l'état sauvage dans toute l'Europe (à l'exception de l'extrême nord), dans l'Anatolie, le midi du Caucase et la province persane de Ghilan. C'est dans la région de Trébizonde, à Ghilan, que le Pommier se trouve avec l'apparence la plus indigène. On regarde l'existence du Pommier en Europe, à l'état sauvage et à l'état cultivé, comme préhistorique. Le défaut de communication avec l'Asie, avant les invasions ariennes, fait supposer que l'arbre était aussi indigène en Europe que dans l'Anatolie, le midi du Caucase et la Perse septentrionale, et que la culture a commencé partout.

Le Cognassier — (*Cydonia vulgaris* L.) est spontané dans les bois au nord de la Perse, près de la mer Caspienne, dans la région au midi du Caucase et en Anatolie.